

Musée des maîtres et artisans du Québec

FICHES DOCUMENTAIRES

Artefacts de l'exposition permanente *Mains de maîtres*

ORFÈVRERIE

Contenu

Ostensoir	2
Couteaux d'apparat	3
Calice	4
Bigorne	5
Lingotier	6
SUPPLÉMENT.....	7



Nom de l'objet : Ostensor

Nom anglais : Monstrance

Date de fabrication : 1832

Matériau(x) : Argent, or, verre

Provenance : Québec

Numéro d'acquisition : SL 38

Localisation dans l'exposition : Zone 9

Description physique

Objet religieux représentant un soleil rayonnant avec un réceptacle de verre en son centre enchassé sur un pied représentant un ange sculpté en ronde-bosse.

Histoire de l'objet

À partir de l'institution de la fête du Saint-Sacrement par le Pape de Rome en 1264, l'utilisation du mot «monstrance» (mot désignant les différents reliquaires) est remplacé par le mot «d'ostensor» pour identifier cet objet. Il se trouve à cette époque sous forme d'une tourelle en cylindre de cristal. C'est à partir du XVe siècle qu'il prend la forme de soleil qui deviendra la norme dans la fabrications de cet objet par les orfèvres.

Technique de fabrication

Pour fabriquer l'ostensor, la technique du repoussé est généralement utilisée. Il faut tracer la forme et la découper avec des ciseaux à métal. Puis, avec un martelage précis et régulier, repousser la feuille de métal par l'arrière à l'aide d'un poinçon afin de lui donner le relief désiré. Les différents morceaux sont emboîtés les uns dans les autres et soudés au besoin. On finit généralement l'ouvrage par un polissage afin d'uniformiser la surface.

Méthode d'utilisation

Pièce religieuse destinée à contenir l'hostie afin de l'exposer aux fidèles. On l'utilise à l'intérieur lors des offices, pour l'adoration du Saint-Sacrement, ainsi qu'à l'extérieur lors des processions. L'espace circulaire, au centre, contenant l'hostie, est appelée «lunule».

Référence bibliographiques

MONETTE, Jean-Guy. «L'orfèvrerie», Coll. Initiation aux métiers d'arts du Québec, Montréal: Éditions Formart, 1972, 29 p.

Photo non disponible

Nom de l'objet : Couteaux d'apparat

Nom anglais : Decorative knives

Date de fabrication : 2001

Matériau(x) : Argent sterling, or, bronze, bois de palmier, acier doux, perles

Provenance : Artisane Chantale Gilbert, Québec.

Numéro d'acquisition : MMAQ 2005.6.1-7

Localisation dans l'exposition : Zone 9

Description physique

Collection de sept couteaux d'apparat réalisés par une joaillière québécoise. Œuvre intitulée: Les sept rivières du Québec.

Histoire de l'objet

Les couteaux remontent à la préhistoire. Ils étaient alors fait de pierre et d'os. Les premiers couteaux en métal datent de l'Antiquité romaine. L'évolution des couteaux a suivi les progrès de la sidérurgie et le fer a éventuellement remplacé le cuivre. Chantale Gilbert se concentre sur le côté symbolique du couteau en représentant la force et le pouvoir des rivières du Québec.

Technique de fabrication

Fabriqué à partir de métaux et de bois, ces couteaux sont uniques par leur personnalisation. Ils sont fabriqués en or, argent et bronze par assemblage sur un manche en bois orné de perles et autres matières semi-précieuses.

Méthode d'utilisation

Les couteaux d'apparat se distinguent des couteaux utilitaires. Ces derniers servent à couper et manger grâce à leur lame tranchante. Les couteaux d'apparat sont exposés comme symbole d'opulence ou pour leur esthétique.

Référence bibliographiques

Archives de la conservation du MMAQ



Nom de l'objet : Calice

Nom anglais : Chalice

Date de fabrication : Fin 18e ou début 19e siècle

Matériau(x) : Argent

Provenance : Artisan François Ranvoyzé, Québec.

Numéro d'acquisition : SL24

Localisation dans l'exposition : Zone 9

Description physique

Objet religieux. Le calice est une coupe sur pied, fabriquée avec de l'or et de l'argent. Modification de la photo et description: La coupe en or est sans décorations, tandis que l'ornementation du pied en argent est réalisée grâce aux méthodes de ciselures et d'embouti.

Histoire de l'objet

Dérivé du Kulix grec et du Calix latin qui sont tous deux des vases servant à boire lors de cérémonies, le calice prend la même place dans les cérémonies chrétiennes. Il symbolise la coupe de la «Dernière Cène» qui devient le réceptacle du sang du Christ, représenté lors des cérémonies par le vin de messe.

Technique de fabrication

Le travail commence par le découpage d'un cercle dont le diamètre est supérieur à la coupe désirée. On lui donne par la suite sa forme grossière en le martelant dans un moule de bois en forme de coupe. On utilise un bec de fer (bigorne) afin de modeler la surface externe et ainsi l'égaliser. Le travail se termine par un polissage pour assurer l'homogénéité de l'argent ou de l'or, attestant de la qualité de l'ouvrage.

Méthode d'utilisation

Il est employé dans le culte catholique lors de la célébration eucharistique pour la consécration du vin. Il recueille le vin de messe, représentant le «sang du Christ».

Référence bibliographiques

WILSON, Henry. «Silverwork and Jewellery», Londres: The Pitman Press, 1948, 496 p.



Nom de l'objet : Bigorne

Nom anglais : T-stake

Date de fabrication : inconnue

Matériau(x) : Acier

Provenance : Québec

Numéro d'acquisition : MMAQ 1972.7.2

Localisation dans l'exposition : Zone 6

Description physique

Objet en acier adoptant la forme d'un T dont les branches sont circulaires et pointues.

Histoire de l'objet

Utilisée depuis l'Antiquité par les orfèvres, la bigorne sert depuis les premiers temps de l'orfèvrerie à façonner des objets pour agrémenter les parures des nobles, mais principalement les objets de la vie religieuse.

Technique de fabrication

La bigorne est fabriquée par la fonte du métal (acier) qui est par la suite coulé dans un moule. On laisse ensuite refroidir le métal suffisamment pour pouvoir séparer l'objet du moule.

Méthode d'utilisation

La dimension et les proportions sont générées par la spécificité du travail à accomplir. On plante le pied de la bigorne dans un billot de bois afin de la stabiliser. Elle sert à «tourner et contourner à froid» les pièces de petites dimensions. On pose la pièce à travailler sur la bigorne et on martèle le métal pour lui donner la forme souhaitée.

Référence bibliographiques

WILSON, Henry. «Silverwork and Jewellery», Londres: The Pitman Press, 1948, 496 p.



Nom de l'objet : Lingotier

Nom anglais : Ingot mould

Date de fabrication : inconnue

Matériau(x) : Fer

Provenance : Québec

Numéro d'acquisition : MMAQ 1972.7.78

Localisation dans l'exposition : Zone 6

Description physique

Long creuset de métal avec une extrémité circulaire servant de poignée munie d'un trou permettant de l'accrocher.

Histoire de l'objet

Bien que les métaux précieux soient utilisés à la préhistoire, il faut attendre l'Antiquité pour que les hommes maîtrisent les techniques de fusion du métal. La progression des techniques mène à l'invention du lingotier pour créer des pièces de plus en plus complexes.

Technique de fabrication

Le lingotier est fabriqué par la fonte du métal (fer) qui est par la suite coulé dans un moule. On laisse ensuite refroidir le métal suffisamment pour pouvoir séparer l'objet du moule. Il existe une multitude de grandeurs de lingotiers car les orfèvres les fabriquaient selon les nécessités des demandes de la clientèle.

Méthode d'utilisation

Le lingotier sert de moule ou l'on fabrique des lingots à partir de métal fondu. Dans le cas spécifique de l'orfèvre, il permet principalement de faire des lingots d'or et d'argent qui sont ensuite travaillés pour la fabrication des objets.

Référence bibliographiques

WWILSON, Henry. «Silverwork and Jewellery», Londres: The Pitman Press, 1948, 496 p.

SUPPLÉMENT

François Ranvoyzé

François Ranvoyzé est né à Québec en 1739 et y est mort en 1819. Fils d'un fabricant de boutons, il a été serrurier, armurier puis apprenti orfèvre. Suite à son apprentissage chez Ignace-François Delezenne, qu'il finit en 1760-61, il devient son associé. De 1774 à 1794, Ranvoyzé est tellement reconnu qu'il travaille pour douze paroisses de la région de Montréal en plus de celles de Québec. C'est sa versatilité et sa capacité d'adaptation créatrice aux exigences de la clientèle qui expliquent son succès dans le domaine de l'orfèvrerie. C'est à ces exigences que la disparité des œuvres de l'orfèvre est attribuée. Ces œuvres évaluées à plusieurs centaines d'objets, réalisées sur une période de plus de 48 ans suite à son apprentissage, sont en grande majorité des œuvres religieuses. Seulement quelques centaines d'objets peuvent être datés avec exactitude. Il est remarquable que Ranvoyzé ait produit autant d'objets sans apprentis ou associés de longue date. En plus des œuvres religieuses, il fabriqua des pièces d'orfèvrerie domestique et un important nombre d'ustensiles. Un seul objet de traite lui est cependant attribué. Il est le seul orfèvre québécois à l'origine de pièces massives en or massif: le calice, le ciboire et l'ostensoir de l'Islet. Dernier fait important, il fut en 1795 associé à six autres orfèvres afin de contester une loi régulant les feux de forges.

Références bibliographiques

Dictionnaire biographique du Canada [En ligne], (page consultée le 4 juillet 2011), Adresse HTML : <http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?BioId=36749>

Chantale Gilbert

Chantal Gilbert est une des rares coutelières d'art au monde. Ayant commencée sa formation en 1978, elle devient titulaire d'une maîtrise en arts visuels à l'Université Laval ainsi que d'un certificat en pédagogie à l'Université de Moncton. Mais sa carrière dans l'enseignement ne correspondant plus à ses désirs, elle accepte l'offre de collaboration de Jacques Jobin, coutelier de Lévis, qui remarque ses talents. Elle travaillera par ailleurs en collaboration avec le forgeron Wally Hayes, le coutelier Alexandre Musso et le luthier Dany Laplante. Elle sera en formation continue au Québec et à l'étranger tout au long de sa carrière avec des maîtres couteliers de France, de Corse et du Mexique. Suite à sa carrière de production en atelier et de professeur qui débuta en 1981, Chantal Gilbert devient présidente du Conseil des Métiers d'art du Québec de 2000 à 2007. Elle est également sollicitée afin d'être membre de jury lors de festivals au Québec et à l'étranger, ainsi que pour la remise de bourses aux artistes pour le Conseil des arts et des lettres du Québec. Les reconnaissances multiples dont elle est le récipiendaire traduisent la réussite de son objectif principal : «Explorer une dimension occultée du couteau [par] une appropriation toute personnelle qui cherche à transformer l'objet utilitaire en œuvre d'art».